

Nouvelle d'épouvante : *Le journal de Laura*

10 février 2010 – 21h04

LES AUTORITÉS TENTENT DE NOUS FAIRE CROIRE À UN DANGER POUR GARDER LA PIERRE.

Pardon, cher journal. Je dois commencer par t'expliquer un peu la situation.

Je m'appelle Laura, j'ai bientôt vingt ans, et je vis dans une petite ville isolée au nord du royaume de Skarvheim, une terre où le froid ne disparaît jamais vraiment et où l'hiver semble s'étendre sur presque toute l'année.

Depuis mon enfance, je suis fascinée par les labyrinthes, même si, au fond, il n'y en a qu'un seul qui compte réellement à mes yeux : le labyrinthe des glaces.

Il se situe à quelques kilomètres de chez moi, perché au sommet d'une montagne, au cœur des jardins du roi Oscar XI. Oui, en 2010, nous avons encore un roi. Certains considèrent cela comme archaïque, mais pour moi, cela signifie surtout qu'il existe encore des choses que l'on cherche à contrôler, à cacher... des secrets que l'on refuse de laisser émerger.

Ce labyrinthe est connu pour une raison bien précise : à sa sortie se trouverait une pierre mystérieuse, dont personne ne connaît véritablement la nature, mais que je suis bien décidée à trouver, quoi qu'il en coûte.

Cela fait maintenant dix ans que j'étudie le labyrinthe dans ses moindres détails, que j'analyse sa structure, ses accès et les rotations des gardes. Et aujourd'hui, enfin, le moment est venu de passer à l'action.

Après tout, cela ne peut pas être si dangereux... pas vrai ?

10 février 2010 – 23h10

Le moment est enfin arrivé. La nuit est tombée et j'attends que les surveillants se relaient, mais je vais devoir me dépêcher : l'accès ne restera que quelques secondes sans surveillance.

Étrangement, le fait qu'il fasse nuit me rassure. L'obscurité enveloppe tout et donne à chaque chose une présence plus forte, plus intense, comme si le monde devenait soudain plus réel.

Et puis... j'ai toujours été attirée par ce qui fait peur.

1 février 2010 – 00h20

J'ai réussi à entrer dans les jardins du roi, étonnamment facilement... trop facilement, peut-être. Mais je préfère ne pas m'attarder là-dessus.

Il ne me reste plus qu'à gravir la montagne. En principe, je ne devrais croiser personne : les gens évitent cet endroit, terrifiés par le froid, la neige... et surtout par les disparitions.

Les derniers qui s'y sont aventurés sont morts de diverses manières et leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Mais moi je ne suis pas une débutante, ça ne m'arrivera pas.

11 février 2010 – 00h35

Je suis arrivée au pied du labyrinthe. Le vent est particulièrement violent ici, comme s'il cherchait déjà à me repousser, à m'empêcher d'aller plus loin.

D'après mes recherches, je dispose de deux heures pour trouver la sortie du labyrinthe. Pas une minute de plus.

C'est étrange, quand j'y pense... je risque ma vie pour une pierre dont j'ignore totalement le véritable pouvoir, et pourtant, c'est précisément ce qui m'attire. Le mystère.

11 février 2010 – 01h00

J'ai avancé sans difficulté pour l'instant. Aucun piège, aucune embûche. Mais le froid s'intensifie d'une manière anormale, presque agressive. Le vent ne souffle plus seulement : il frappe. Par moments, j'ai la sensation que le labyrinthe... respire.

11 février 2010 – 01h20

Quelque chose ne va pas.

J'ai vu un homme, ou du moins je crois en avoir vu un, mais plus j'y pense et moins je suis certaine de ce que j'ai réellement aperçu, au point que j'hésite même à l'écrire, comme si le fait de poser ces mots risquait de donner une forme concrète à quelque chose qui ne devrait pas en avoir.

Malgré la distance et la pénombre, j'ai eu la certitude troublante qu'il ressemblait à Paul Galvin, cet explorateur disparu ici il y a des années et dont on n'a jamais retrouvé la moindre trace.

Il m'a regardée, longuement, sans dire un mot, puis il a lentement levé la main pour m'indiquer un chemin.

Je ne comprends toujours pas pourquoi, mais je l'ai suivi sans réfléchir, comme si quelque chose m'y poussait malgré moi. Tout le plan que j'avais préparé pendant des années est maintenant fichu.

Heureusement, il me reste une règle de secours, simple mais rassurante : toujours tourner à gauche.

11 février 2010 – 01h50

J'y suis presque... mais quelque chose a changé.

Le labyrinthe n'est plus le même. Les murs de glace ont laissé place à des miroirs, partout autour de moi, des surfaces parfaitement lisses, trop propres, presque irréelles, comme si elles n'avaient jamais été touchées par quoi que ce soit de vivant.

Mon reflet s'y répète à l'infini, m'encerclant de toutes parts, et pendant un instant, j'ai trouvé cela fascinant... presque beau, comme si le labyrinthe cherchait à me montrer quelque chose.

Mais très vite, un détail m'a mise mal à l'aise.

Mon reflet ne suit pas toujours mes mouvements.

Parfois, il bouge avant moi, avec une fraction de seconde d'avance qui me glace le sang. D'autres fois, il reste parfaitement immobile alors que je continue d'avancer. Et il y a ces moments... où il tourne la tête pour me fixer, alors que je ne fais rien.

Je me suis approchée de l'un de ces miroirs, lentement, le souffle court, et c'est là que j'ai compris que ce que je regardais n'était pas un simple reflet.

C'était autre chose.

Une version de moi... ou peut-être plusieurs.

Certaines semblaient encore humaines, mais d'autres étaient différentes, comme altérées, leur corps étiré, déformé, leurs membres anormalement longs, recouverts de glace, comme si le labyrinthe les avait lentement absorbées et transformées.

Et elles me regardaient toutes avec une étrange familiarité, comme si elles me reconnaissaient déjà, comme si elles avaient vu ce que j'allais devenir.

Comme si elles avaient déjà vécu ma fin.

Je commence à comprendre que ce labyrinthe ne se contente pas de refléter ce qui est.

Il montre ce qui pourrait être.

Ou pire... ce qui sera.

11 février 2010 – 02h30

Cher journal.

On l'a fait.

Je suis sortie.

Et elle est là.

La pierre.

Plus belle que tout ce que j'avais imaginé.

(fin du journal)

Je ne me souviens pas exactement du moment où j'ai touché la pierre. Seulement du froid. Un froid qui n'appartenait pas à ce monde, un froid qui m'a traversée comme si j'avais été vide depuis toujours.

Puis la douleur.

Une transformation lente, irréversible. Mon corps s'est brisé de l'intérieur, reformé autrement, étiré dans des proportions impossibles. La neige a commencé à m'absorber, à me recouvrir, à me modeler.

Et quand tout s'est arrêté... je n'étais plus Laura.

J'étais ce que le labyrinthe attendait depuis le début.

Le yéti du labyrinthe des glaces.

